



HAL
open science

”Sujet, temps et contenu propositionnel : Pour une conception modulaire des phénomènes de liage”

Pierre Pica

► To cite this version:

Pierre Pica. ”Sujet, temps et contenu propositionnel : Pour une conception modulaire des phénomènes de liage”. *Modèles linguistiques*, 1985, Catégories vides et explications en syntaxe, Numéro spécial de *Modèles linguistiques*, VII (1), pp.159-193. halshs-01503208

HAL Id: halshs-01503208

<https://shs.hal.science/halshs-01503208v1>

Submitted on 13 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUJET, TEMPS ET CONTENU PROPOSITIONNEL :
POUR UNE CONCEPTION MODULAIRE DES PHENOMENES
DE LIAGE*1

Pierre PICA

0. Introduction.

La majeure partie des travaux de grammaire générative de ces dernières années révèlent une volonté de mieux comprendre la nature des contraintes générales qui s'appliquent aux règles et aux représentations d'une part, et un désir de cerner de façon précise la nature des éléments linguistiques qui sont soumis à chaque type de contraintes d'autre part. On se rappellera, de ce point de vue, que la *Condition des Phrases à Temps Fini* et la *Condition du Sujet Spécifié* étaient censées s'appliquer au même type d'éléments dans le modèle de la Théorie Standard Étendue de Chomsky (cf. Chomsky 1973 et 1977).

Le fait que ces deux conditions s'appliquent au même type d'éléments est aussi implicitement admis dans le cadre de la Théorie du Gouvernement et du Liage de Chomsky 1981. Les effets conjoints de ces deux contraintes peuvent en effet être dérivés des mêmes axiomes de la théorie du liage dans ce dernier modèle, bien qu'il soit aujourd'hui généralement admis que les traces de mouvement de *Qu* ne sont pas soumises à SSC (ni à la Condition des Phrases à Temps Fini), contrairement à ce que l'on avait cru auparavant (cf. sur ce point Chomsky 1981, Chap. 4).

On doit remarquer ici que cette dichotomie, entre catégories vides qui sont soumises à SSC et catégories vides qui ne le sont pas, a été étayée par une caractérisation indépendante de ces deux types d'éléments dans les termes de la théorie thématique. On sait aujourd'hui que les traces qui sont soumises à SSC sont des *anaphores* et ne portent pas de *rôle thématique* (le rôle thématique est en fait porté par la chaîne que la trace constitue avec son antécédent, antécédent qui est dans une position argumentale), alors que les traces qui ne sont pas soumises à la Condition du Sujet Spécifié sont des *variables* et portent un rôle thématique².

Cette répartition des catégories vides a par ailleurs permis la découverte d'une nouvelle contrainte dont les effets sont parfois proches de ceux de SSC ou de ceux de la Condition des Phrases à Temps Fini : le *Principe des Catégories Vides* (ECP).

Nous voudrions cependant proposer, dans le cadre de cet article, une reformulation de la *théorie du liage* dont on verra qu'elle permet de rendre compte de certains phénomènes linguistiques, peut-être en partie liés à l'*énonciation*, qui ne sont habituellement pas traités dans le cadre de la grammaire générative. Nous définirons ainsi trois domaines d'opacité distincts s'appliquant chacun à un type de relation anaphorique particulier.

Notre approche nous amènera en particulier à montrer que la Condition des Phrases à Temps Fini et la Condition du Sujet Spécifié doivent être soigneusement distinguées l'une de l'autre. Adoptant la méthodologie générale qui a guidé les recherches de ces dernières années, nous montrerons, dans la première partie de cet article, qu'il est possible de démontrer que SSC et la Condition des Phrases à Temps Fini s'appliquent à deux types distincts d'éléments linguistiques. On verra d'autre part au paragraphe 1.1. que ces deux types d'éléments peuvent être caractérisés dans les termes de la théorie thématique. La conception de la condition des Phrases à Temps Fini présentée ici s'écarte cependant de celle qui est implicite dans les formulations antérieures de cette contrainte et nous montrerons en particulier que la notion de *temps* ne peut être confondue avec celle de *flexion*, et qu'en particulier les temps du subjonctif ne sont pas pertinents vis-à-vis des mécanismes linguistiques mis en jeu par cette contrainte.

La formulation exacte de la Condition des Phrases à Temps Fini et de la Condition du Sujet Spécifié, dont nous montrerons que les effets respectifs ont souvent été confondus dans la littérature, nous amènera à formuler une troisième contrainte qui fait intervenir de façon cruciale la notion de *contenu propositionnel* liée à celle de *valeur de vérité*. Nous suggérerons, dans la troisième partie de ce travail, que cette contrainte, qui fait, selon nous, partie de la théorie du liage, s'applique à tous les éléments qui peuvent être identifiés comme des variables au niveau de la *structure de surface* — niveau auquel s'appliquent les différents axiomes du liage. Il est en particulier possible de montrer que cette contrainte ne s'applique pas aux variables qui ne peuvent être analysées comme telles qu'au niveau de la *Forme Logique*.

Notre approche nous permettra en particulier de formuler une théorie où le liage d'une anaphore par un antécédent qui se trouve dans une position non argumentale est possible mais est contraint par un certain nombre de principes généraux liés à des *processus d'identification* qui s'appliquent à différents niveaux de la grammaire.

Notre formulation de la théorie du liage nous amènera enfin à proposer une nouvelle conception du Principe des Catégories

Vides. Nous montrerons en particulier (dans la quatrième et dernière partie de cet article) que ce principe doit être formulé de façon indépendante de la théorie du liage (contrairement à ce qui a parfois été affirmé dans la littérature) et qu'il doit être formulé de façon à pouvoir s'appliquer à un certain nombre de catégories lexicalement réalisées (au niveau de la forme logique).

1. Du sujet et du temps.

L'exemple (1) constitue un contre-exemple flagrant à la théorie du liage de Chomsky telle qu'elle est formulée dans Chomsky 1981 puisque l'*anaphore soi* n'y est pas liée dans sa catégorie gouvernante (probablement la phrase enchâssée) :

- (1) On_i ne souhaite jamais que les gens ne regardent (SUBJ) que soi_i.

La phrase (1) illustre en effet le phénomène du liage d'un *réfléchi à longue distance* tel qu'on peut l'observer dans un certain nombre d'autres langues tels que le latin ou l'islandais (cf. Anderson 1982 et les références qui y sont données). Une phrase telle que (1) constitue aussi une violation très claire de la Condition du Sujet Spécifié telle qu'elle est formulée dans Chomsky 1973 et Chomsky 1977 et contraste par ailleurs avec (2) et (3) où les anaphores *se* et *l'un l'autre* doivent être liées dans leur catégorie gouvernante respective, ou, en d'autres termes, sont soumises à SSC :

- (2) * On_i ne souhaite jamais que les gens se_i regardent.
 (3) * Ils_i ne souhaitent jamais que les gens disent du bien les uns des autres_i.

Le type de contraste que l'on observe entre (1) d'un côté et (2) et (3) de l'autre nous a amené à formuler (cf. Pica 1984b) une théorie qui diffère de la théorie du liage de Chomsky 1981 en ce qu'elle revient à dire qu'il existe deux types d'anaphores : des anaphores dans des *positions non argumentales* (que l'on pourrait appeler aussi des positions non fonctionnelles) et des anaphores dans des *positions argumentales* (que l'on pourrait appeler aussi des positions fonctionnelles — ces dernières positions comprennent essentiellement celles du sujet, de l'objet direct et de l'objet indirect). Nous avons proposé que ces deux types d'éléments sont respectivement soumis à la Condition du Sujet Spécifié et à une Condition proche de la Condition des Phrases à Temps Finis et que les temps du mode subjonctif ne sont par ailleurs pas pertinents vis-à-vis des mécanismes linguistiques mis en jeu par cette dernière contrainte, comme nous le montrerons dans le détail au paragraphe 2.2. ci-dessous.

Ce dernier point est en particulier étayé par le contraste entre (1) et (5) d'un côté et (1) et (4) de l'autre :

- (4) * On_i ne dit jamais que les gens disent (IND.) du mal de soi_i.
 (5) Une femme que l'on_i dit avoir été amoureuse de soi_i³.

Cette façon de voir les choses nous a conduit à considérer que c'est *les uns* et non *les uns les autres* qui est une anaphore en (3) puisque *l'un l'autre* se comporte comme une anaphore engendrée dans une position non argumentale, ou, en d'autres termes, est soumis à SSC. Ceci revient à dire que *l'un*, dans (3), se comporte comme le quantifieur flottant *tous*, dans des phrases comme (6) ou (7) (de Kayne 1981a), où *tous* est soumis à SSC et doit être c-commandé par son antécédent :

- (6) * Mes amis_i pensent que je suis tous_i partie.
 (7) * La mère de mes amis_i est tous_i partie.

Nous considérerons de la même façon que, en anglais, *each other* ou *himself* ne sont pas des anaphores (au sens usuel du terme) (au niveau auquel la théorie du liage s'applique), mais plutôt, que les éléments *each* et *self* sont soumis à SSC parce qu'ils sont engendrés dans des positions non argumentales⁴.

Il convient de remarquer ici que la distinction entre *anaphores argumentales* et *anaphores non argumentales* est étayée par le fait que, comme le prévoit notre façon de voir les choses, le liage à longue distance (à travers une frontière S ou \bar{S}) d'une anaphore non argumentale est possible dans les contextes où SSC ne peut pas s'appliquer. Ceci est le cas lorsque l'anaphore non argumentale fait elle-même partie du sujet (que la phrase ait ou non un temps fini puisque ce type d'anaphore n'est pas soumis à la Condition des Phrases à Temps Fini).

Le liage à longue distance d'une anaphore argumentale n'est d'ailleurs pas possible dans certains de ces contextes, comme on s'y attend dans le cadre de la théorie développée ici, puisque ce dernier type d'anaphore est soumis à la Condition des Phrases à Temps Fini.

Ces phénomènes sont illustrés par le contraste entre (8) et (9) d'un côté et la phrase (10) de l'autre :

- (8) They_i believed that pictures of each other_i were on sale⁵.
 (Ils croyaient que des photographies de l'un l'autre sont en vente).
 (9) They_i believed that pictures of themselves_i were on sale.
 (Ils croyaient que des photographies d'eux-mêmes étaient en vente).
 (10)* On_i dit que des photos de soi_i sont en vente⁶.

Notre approche revient à dire que (10) n'est pas bloquée par SSC mais par la Condition des Phrases à Temps Fini et cette hypothèse est confirmée par le fait que les phrases équivalentes à (10) sont grammaticales lorsque la phrase enchâssée est au subjonctif comme l'illustre (11) :

- (11) On_i souhaite que des photos de soi_i soient en vente.

1.1. De l'interaction entre théorie thématique et théorie du liage.

Notre façon de voir les choses revient à dire que le parallélisme entre anaphores lexicales d'un côté et anaphores vides de l'autre, tel qu'il est présupposé par l'ensemble des travaux en grammaire générative, est en quelque sorte trompeur. Une anaphore lexicale est, selon nous, dans le cas général engendrée dans une position non argumentale alors qu'une anaphore vide doit, comme toutes les catégories vides, être proprement gouvernée et est donc engendrée dans une position argumentale.

C'est afin de rendre compte du fait que certaines catégories vides engendrées dans des positions argumentales sont soumises à SSC (ce qui serait surprenant si la Condition du Sujet Spécifié ne s'appliquait qu'aux éléments qui sont dans des positions non argumentales), que nous avons proposé de reformuler la partie de la théorie du liage qui est pertinente pour les anaphores, de la façon suivante⁷ :

- (11)
 — Une anaphore β doit être liée dans sa catégorie de liage a , où a est une catégorie de liage pour β si :
 a) a est la catégorie minimale contenant β et un sujet accessible à β , lorsque β n'a pas de rôle thématique ou est dans une position non argumentale⁸.
 b) a est la catégorie minimale contenant β et l'élément [+ Temps] ; lorsque β a un rôle thématique et est dans une position argumentale⁹.

Cette formulation de la théorie du liage nous permet en particulier de rendre compte du fait que les traces de SN, qui ne portent pas de rôle thématique, sont soumises à SSC. On peut en effet dire que le rôle thématique est ici porté par la chaîne que la trace du SN constitue avec son antécédent, ou bien, que le rôle thématique est porté par la tête de la chaîne.

Notre analyse prédit que toute anaphore qui n'a pas de rôle thématique sera soumise à SSC et nous permet de rendre compte du contraste suivant en danois :

- (12) Jørgen_i bad Gertrude fotografere sig_i.
 (Georges a demandé à Gertrude de photographier soi).

- (13) * *Jørgen*_i bad *Gertrude skamme sig*_i.
(Georges a demandé à Gertrude d'avoir honte de soi).

Nous dirons que *sig* (soi) n'a pas de rôle thématique en (13) contrairement à *sig* en (12), puisque *skamme sig* (avoir honte de soi) est une sorte de verbe réfléchi intrinsèque en danois (on se reportera aussi sur ce point à Hellan 1982 et Pica 1984b).

On peut dire en fait que tout élément «dépendant» (c'est-à-dire, en gros, tout élément anaphorique non explétif) qui n'a pas de rôle thématique est une anaphore (au sens de Chomsky) c'est-à-dire, est soumis à SSC. Ce point peut être illustré à l'aide du contraste suivant que nous empruntons à Ronat 1979 :

- (14) * *Il*_i voudrait qu'il pleuve *lui*_i toute l'année.
(15) *Il*_i voudrait qu'il pleuve, *lui*_i, toute l'année.

Ronat montre que la relation du pronom «distinctif» avec son antécédent est soumise à SSC en (14), contrairement à ce que l'on observe en (15), où *lui* est un pronom «topique» (nous reprenons la terminologie de son article).

Nous dirons, en nos termes, que *lui*, qui est directement engendré dans une position non argumentale ne peut pas recevoir un rôle thématique en (14). Cette situation contraste avec celle de (15), où le pronom est dans une position thématique «périphérique». Ce dernier point est étayé par le fait que le pronom peut être remplacé par un nom en (15), ce qui n'est clairement pas le cas en (14)¹⁰.

Ceci suggère que le fait que *each* et *self* sont des anaphores n'a pas besoin d'être stipulé dans le lexique, mais plutôt, que *each* et *self* sont des anaphores quand ces éléments sont «dépendants» et ne portent pas de rôle thématique.

Ce fait est à nouveau étayé par le contraste entre (3) et (16) en français, qui montre que *les uns* ne se comporte pas comme une anaphore quand il est engendré dans une position argumentale :

- (16) *Ils*_i disent que Jean sait que les propos de *l'un*_i sur *l'autre* avaient été rapportés.

Il convient de noter que la relation anaphorique entre *l'un* et *l'autre* n'est pas soumise à SSC quand *l'un* est en position sujet (une position thématique), comme le prédit la théorie développée ici :

- (17) *L'un*_i dit que Jean parlera à *l'autre*_i.

2. Sur la notion de temps.

Le fait que les anaphores engendrées dans des positions thématiques argumentales ne sont pas soumises à SSC alors que les anaphores qui sont engendrées dans des positions non thématiques ou non argumentales sont soumises à cette contrainte semble aussi pouvoir être illustré à l'aide du contraste entre (18)-(20) d'un côté et (21)-(22) de l'autre. Les phrases suivantes montrent en effet que la relation entre *ne* et *jamais*, *guère* et *pas* est soumise à SSC, alors que la relation entre *ne* et *personne* ne l'est pas :

- (18) * *Pierre n*_ientend *Jean jamais*_i parler.
(19) * *Pierre n*_ientend *Jean guère*_i parler.
(20) * *Pierre n*_ientend *Jean pas*_i parler.
(21) *Pierre n*_ientend *Jean parler à personne*_i.
(22) ? *Pierre n*_ia voulu que je parle à *personne*_i.

Le fait que *jamais*, *guère* et *pas* sont des anaphores n'a pas besoin d'être stipulé dans le lexique puisque ces éléments «dépendants» sont engendrés dans des positions non thématiques et non argumentales¹¹. Nous avons soutenu dans Pica 1984b l'hypothèse selon laquelle *personne* est une anaphore argumentale. Cette hypothèse s'écarte de celle formulée par Kayne 1981d selon lequel *personne* est identifié comme un *quantifieur* au niveau de la structure-S et ne tombe pas sous le coup de la théorie du liage (à ce niveau d'interprétation). Elle s'écarte aussi de celle formulée par Milner 1979 selon lequel *personne* est une anaphore soumise à SSC (et qui prédit donc que *personne* se comporte comme *l'un l'autre*). Cette dernière hypothèse est infirmée par le contraste entre (22) et (3) (qui semble illustrer, en nos termes, le fait que *personne* n'est pas soumis à la Condition du Sujet Spécifié mais à la Condition des Phrases à Temps Fini). Ce point est à nouveau illustré par le contraste entre (21)-(22) d'un côté et (23) de l'autre et l'on se rappellera que, dans notre cadre, les temps du mode subjonctif ne comptent pas comme [+ Temps] vis-à-vis de la Condition des Phrases à Temps Fini :

- (23) * *Pierre n*_ia dit que je parle à *personne*_i.

Cette analyse revient à dire que le contraste entre *personne* et *pas* est du même type que celui entre *soi* et *se*, puisque *se* mais pas *soi* est soumis à la Condition du Sujet Spécifié (on se reportera au contraste entre (1) et (2) ci-dessus).

Cette approche peut facilement être étendue à *rien* en (24) et (25) où *rien*, qui est dans une position à la fois argumentale et

thématique, se comporte comme *personne*, comme le prédit notre théorie :

(24) Pierre n'est disposé à s'occuper de rien_i.

(25) ? Pierre n_ia voulu que je m'occupe de rien_i.

Il convient de noter à nouveau le contraste entre (25) et (26), qui semble bloquée par la Condition des Phrases à Temps Fini^{1 2} :

(26) * Pierre n_ia dit que je m'occupe de rien_i.

Notre façon de voir les choses nous amène à dire que *aucun* est dans une position qui est à la fois thématique et argumentale dans la construction partitive illustrée en (27) qui contraste avec (28) :

(27) ? Pierre n_ia voulu que je peigne aucun_i de ces portraits.

(28) * Pierre n_ia dit que je peins aucun_i de ces portraits.

Le même type de contraste peut être observé dans la construction illustrée par (29) et (30), dont la différence avec la construction partitive a été étudiée de façon intensive (cf. Milner 1978a, et, pour un point de vue différent, Haïk 1982) :

(29) ? Pierre n_ia voulu que je peigne aucun_i portrait.

(30) * Pierre n_ia dit que je peins aucun_i portrait.

Milner 1978a propose une analyse de ces phrases qui revient à dire que *aucun* dans (29) est dans la même position que *beaucoup* en (31) :

(31) Pierre veut que je peigne beaucoup de portraits.

Il existe de bonnes raisons de penser, que l'on admette ou non que du matériel lexical ait été effacé dans des phrases telles que (29 ou (31), que la position occupée par *beaucoup* en (31) peut recevoir un rôle thématique : la trace de *combien* se comporte en effet comme une variable (et doit donc porter un rôle thématique), lorsque *combien* est déplacé à partir de la même position que celle qu'occupe *beaucoup* en (31), comme cela est illustré par (32) :

(32) Combien_i Pierre a-t-il demandé que je peigne e_i de portraits ?

La même observation peut être faite à propos de (33) qui rappelle (28) :

(33) Combien_i Pierre a-t-il demandé que je peigne e_i de ces portraits ?

Notons que ni (32) ni (33) ne sont sensibles au mode de la

phrase enchâssée, comme on s'y attend, dans le cadre de la théorie développée dans le cadre de cet article, si la trace de *combien* est une variable (on se reportera cependant sur ce point au paragraphe 3 ci-dessus).

Examinons brièvement, avant de nous attacher à un examen des problèmes posés par l'analyse des catégories vides dans notre cadre, le statut de (34) qui contraste avec (27).

Ces phrases semblent poser un problème à notre théorie puisque la relation entre *ne* et *guère* est soumise à SSC en (34) alors que la relation entre *ne* et *aucun* ne l'est pas, bien que les deux éléments lexicaux *guère* et *aucun* semblent être dans la même position dans les deux phrases :

(34) * Pierre n_ia voulu que je peigne guère_i de portraits.

L'exemple (34) contraste en effet avec (35) :

(35) Pierre ne_i peint guère_i de portraits.

Le contraste entre (34) et (27) suggère en fait que le syntagme nominal précédé par *guère* contient en fait une sorte de quantifieur vide et que *guère*, contrairement à *aucun*, est toujours dans une position adverbiale non argumentale. Cette hypothèse est étayée par le contraste entre (36) et (37) qui montre que *guère* et *aucun* n'occupent pas réellement la même position structurale :

(36) a. Pierre n_ia pensé à aucun_i portrait.

b. Aucun_i portrait n_ia été détruit.

(37) a. * Pierre n_ia pensé à guère_i de portraits.

b. * Guère_i de portraits n_iont été détruits.

La question naturelle qui se pose, à ce point de notre développement, est celle de savoir s'il existe une catégorie vide qui correspondrait aux catégories lexicales que nous avons identifiées comme étant des anaphores lexicales argumentales et thématiques. Ceci revient en d'autres termes à poser la question suivante : Existe-t-il un type de catégorie vide particulier tel qu'il est soumis à la Condition sur les Phrases à Temps Fini mais non à la Condition du Sujet Spécifié ? Ce type de catégorie vide pourrait par exemple être illustré par la trace de *tout*, qui est de façon générale soumise aux mêmes contraintes que celles qui régissent l'emploi de *rien* ou de *personne*. Ce point est illustré par le paradigme suivant où la phrase enchâssée est à l'infinitif dans (38) et au subjonctif dans (39) :

(38) Il aurait tout_i fallu refaire e_i.

(39) ? Il aurait tout_i fallu que je refasse e_i.

Il est crucial de noter ici que les phrases du type (29) deviennent agrammaticales lorsque la phrase enchâssée est au mode indicatif comme l'illustre (40) :

(40) * Pierre a tout_i dit que je fais e_j.

Le fait que les contraintes sur le mouvement à gauche du quantifieur (ou, plus précisément, que les contraintes sur la relation entre un quantifieur qui se trouve dans une position non argumentale et le QP vide qu'il lie) sont du même type que celles qui régissent la relation de *ne* avec *rien* ou *personne*, peut être illustré par le contraste suivant :

(41) a. * Pierre n_ja dit que je m'occupe de rien_i.
b. * Pierre n_ja rien dit que je fais e_j.

(42) a. ? Pierre n_ja voulu que je m'occupe de rien_i.
b. ? Pierre n_ja rien voulu que je fasse e_j.

Il faut cependant noter que des phrases comme (42) (a) ou (b) deviennent agrammaticales lorsque le subjonctif de la phrase enchâssée est un subjonctif « induit » c'est-à-dire un subjonctif qui se trouve dans la dépendance d'un verbe d'opinion tel que *croire* ou *penser*. Ces verbes sont dans le cas général, suivis d'une subordonnée à l'indicatif, mais peuvent être suivis d'une subordonnée au subjonctif lorsqu'ils sont employés dans une phrase principale interrogative ou négative :

(43) a. * Pierre ne_j croit que je voie personne_i.
b. * Pierre n_ja rien cru que je fasse e_j.

(44) a. * N_ja-t-il cru que je voie personne_i ?
b. * N_ja-t-il rien cru que je fasse e_j ?

Les phrases (a) et (b) de (43) et (44) contrastent avec les phrases (a) et (b) de (45) où la phrase matrice contient un verbe exprimant la « volonté », comme *vouloir*, qui exige toujours une subordonnée au subjonctif :

(45) a. N_ja-t-il voulu que je voie personne_i ?
b. N'a-t-il rien voulu que je fasse e_j ?

Les exemples (45) (a) et (b) contrastent par ailleurs aussi avec des phrases qui mettent en jeu des subjonctifs enchâssés sous des propositions principales contenant des verbes factifs tels que *regretter*, bien que ce type de verbe exige toujours le subjonctif dans la subordonnée :

(46) a. * Pierre ne_j regrette que je voie personne_i.
b. * Pierre a tout_i regretté que je fasse e_j.

Il est important de noter que les phrases de ce dernier type restent agrammaticales lorsque la phrase enchâssée est à l'infinitif comme l'illustrent (47) (a) et (b) :

(47) a. * Pierre ne_j regrette avoir parlé à personne_i.
b. * Pierre a tout_i regretté avoir fait e_j.

Ces derniers exemples rappellent de fait le contraste entre (48b) et (49b) noté par Kayne 1975 et Pollock 1978, et, celui entre (48a) et (49a) noté par Milner 1979 :

(48) a. Pierre ne_j veut voir personne_i.
b. Pierre a tout_i voulu voir e_j.

(49) a. * Pierre ne_j dit voir personne_i.
b. * Pierre a tout_i dit avoir vu e_j.

Ces faits seraient tout à fait inattendus, dans le cadre de la théorie développée dans cet article, si des éléments tels que *personne* ou la trace de *tout* (qui portent un rôle thématique et sont dans des positions argumentales) étaient des anaphores soumises à la Condition des Phrases à Temps Fini telle que nous l'avons formulée.

On pourrait cependant dire, dans le cadre du présent article, que les infinitifs enchâssés sous *regretter* et *dire* dans (47) et (49) et les subjonctifs de (43), (44) et (46) contiennent l'élément [+ Temps], contrairement aux phrases infinitives ou subjonctives enchâssées sous *vouloir* qui ne contiennent pas cet élément. Ceci nous permettrait de dire que c'est l'élément [+ Temps] qui est responsable de l'agrammaticalité de (47), (49), (43), (44) et (46).

Cette dernière hypothèse, qui est très proche de celle que propose Luján 1978 pour rendre compte de faits partiellement similaires en espagnol, ne peut cependant être maintenue. Il existe, on va le voir, de bonnes raisons de penser que les phrases infinitives enchâssées sous *regretter* ou *dire* en (47) et (49) contiennent l'élément [+ Temps] et qu'elles s'opposent par là aux infinitives enchâssées sous des phrases matrices contenant des verbes de « volonté » tels que *vouloir*, qui ne contiennent pas cet élément. On peut cependant montrer que l'élément [+ Temps] de ces infinitives n'est pas pertinent vis-à-vis de la Condition des Phrases à Temps Fini et, que de façon générale, les temps du mode infinitif se comportent comme les temps du mode subjonctif. Bien que toutes les propositions au subjonctif comportent l'élément [+ Temps], cet élément n'est pas pertinent vis-à-vis de la Condition des Phrases à Temps Fini. Ceci revient à dire que la relation anaphorique qui lie *personne* à *ne*, ou la trace de *tout* à son antécédent, n'est pas soumise à la Condition des Phrases à Temps

Fini contrairement à l'hypothèse que nous avons suggérée ci-dessus. Nous montrerons ci-dessous que ce type de relation anaphorique est soumise à une contrainte d'un autre type qui fait intervenir de façon cruciale la notion de valeur de vérité.

Examinons tout d'abord les problèmes posés par l'analyse des propositions infinitives.

2.1. Sur le Temps des propositions infinitives.

Les exemples du paradigme (50)-(51) rappellent fortement les observations de Rizzi 1982 sur les propositions infinitives en italien. Ce paradigme illustre en effet la différence du comportement syntaxique des propositions infinitives enchâssées sous des verbes épistémiques (comme *dire* ou *penser*), comme cela est illustré en (50), et celles qui sont enchâssées sous des verbes de «volonté» tels que *vouloir*, comme cela est illustré en (51)¹³ :

- (50) a. * On dit [[une femme être amoureuse d'un autre].
 b. * Une femme_i est dite [[e_i être amoureuse d'un autre].
 c. Une femme_i que l'on dit [e_i [e_i être amoureuse d'un autre].
- (51) a. * On veut [[une femme être amoureuse d'un autre].
 b. * Une femme_i est voulue [[e_i être amoureuse d'un autre].
 c. * Une femme_i que l'on veut [[e_i être amoureuse d'un autre].

Le syntagme nominal *une femme* ne peut recevoir de cas en (50a) qui est donc agrammatical. Il n'existe pas de règle de mouvement de l'auxiliaire (qui déplacerait l'auxiliaire dans la position *Comp*) en français. On peut cependant sauver ce type de structure en déplaçant le sujet de la proposition infinitive dans la position *Comp* de la phrase matrice à l'aide d'un mouvement cyclique qui laisse une trace dans la position *Comp* de la proposition infinitive enchâssée comme cela est illustré en (50c) qui est bien attestée en français (cf. Ruwet 1979, Huot 1981 et Kayne 1981, pour une étude détaillée de cette construction, et, pour un point de vue différent, Pollock 1985).

Il est crucial dans ce type d'exemples que la trace, qui se trouve dans la position sujet de la proposition infinitive soit gouvernée par la trace intermédiaire qui se trouve en *Comp*. La même analyse peut être étendue à (51a) et (51b) mais le contraste entre (50c) et (51c) (ainsi que le contraste équivalent en italien) suggère que les propositions infinitives enchâssées sous un verbe de «volonté» n'ont pas de position *Comp* en français. Nous dirons qu'aucune trace intermédiaire ne peut gouverner la trace du mot *Qu* en position sujet de la proposition infinitive dans (51c). Cette phrase est donc exclue par le principe des catégories

vides et le principe selon lequel une variable doit porter un cas puisque le verbe *vouloir* ne peut assigner un cas à sa position sujet et puisqu'il n'y a pas de trace intermédiaire sous \bar{S} si la proposition infinitive enchâssée n'a pas de *Comp*.

Nous admettrons, conformément à l'analyse de Stowell 1982, qu'une proposition infinitive porte l'élément [+ Temps] lorsqu'elle contient une position *Comp* alors que les phrases qui ne possèdent pas de *Comp* ne sont de façon très générale pas porteuses de l'élément [+ Temps]. Cette hypothèse est étayée par le paradigme (52)-(53) qui rappelle le phénomène des infinitifs fléchis que l'on peut observer dans certaines langues romanes (cf. par exemple Rouveret 1980). On voit que l'interprétation temporelle de la proposition infinitive est moins dépendante de celle de la phrase principale dans les cas où la proposition infinitive est enchâssée sous *dire* que dans les cas où elle est enchâssée sous *vouloir* et que la portée de l'adverbe peut correspondre à la phrase enchâssée en (52) mais pas en (53)¹⁴ :

- (52) a. Pierre dit être un espion (depuis hier).
 b. Pierre dit avoir été un espion (depuis deux ans).
- (53) a. Pierre veut être un espion (*depuis hier)¹⁵.
 b. * ? Pierre veut avoir été un espion (*depuis deux ans).

Il faut cependant noter que la relation anaphorique de *soi* à son antécédent n'est pas sensible au temps de la proposition infinitive comme le montre l'exemple (5) que nous répétons en (54) :

- (54) Une femme que l'on_i dit avoir été amoureuse de soi_i.

Le contraste entre (54) et (49) suggère que la relation anaphorique de *soi* à son antécédent d'un côté, et la relation anaphorique de *personne* à *ne* (ou de la trace de *tout* avec son antécédent) de l'autre, ne sont en fait pas soumises à une même contrainte.

On sait par ailleurs que les phrases infinitives enchâssées sous des verbes factifs comme *regretter* se comportent comme celles enchâssées sous *dire* :

- (55) a. Pierre regrette (d')être espionné (depuis hier).
 b. Pierre regrette (d')avoir été espionné (depuis hier).

Nous dirons que l'agrammaticalité de (56) n'est pas due au fait que la phrase enchâssée n'a pas de position *Comp* mais plutôt, qu'il ne peut y avoir de déplacement d'un mot *Qu* dans la position *Comp* d'un verbe factif, comme le soutient, pour d'autres raisons, Zubizarreta 1982 :

- (56) ? * Une femme_i que l'on regrette [(d')] [e_i être amoureuse d'un autre].

2.2. Sur le Temps des propositions dont le verbe au subjonctif.

Que la relation anaphorique de *soi* avec son antécédent n'est pas soumise à la même contrainte que la relation de *personne* avec *ne* ou que la relation de la trace de *tout* avec son antécédent, est à nouveau suggéré par le paradigme suivant :

- (57) a. On_i regrette toujours que les gens disent du mal de soi_i.
 b. On_i ne croit jamais que les gens disent du mal de soi_i.
 c. Croit-on_i toujours que les gens disent du mal de soi_i ?

Les phrases (57) (a), (b) et (c) contrastent respectivement avec (46), (43) et (44) et montrent que la relation de *soi* à son antécédent n'est pas sensible à la nature du subjonctif de la phrase enchâssée. *Ceci suggère que le temps d'un mode infinitif ou subjonctif n'est jamais pertinent vis-à-vis des mécanismes linguistiques mis en jeu dans la Condition des Phrases à Temps Fini.*

Il est raisonnable de penser que, pour les infinitifs, ceci est dû au fait que l'interprétation d'un infinitif enchâssé dépend en fait toujours de l'interprétation temporelle de la phrase principale. Les infinitives ne peuvent en effet (dans la plupart des cas) être employées dans des propositions indépendantes comme le note, par exemple, Picallo 1984.

Le temps d'une proposition subordonnée au subjonctif n'est cependant pas complètement dépendant de celui de la phrase principale comme l'illustre le contraste suivant :

- (58) a. Il aurait fallu qu'il vînt.
 b. Il aurait fallu qu'il vienne.

Les exemples (a) et (b) de (58) (qui ne semblent pas correspondre à une différence sémantique) semblent indiquer que le fait que les temps du mode subjonctif ne comptent pas comme tels vis-à-vis des mécanismes mis en jeu par la Condition des Phrases à Temps Fini ne peut être réduit au phénomène de la *concordance des temps*. Cette observation, qui contredit l'hypothèse formulée dans Anderson 1983 et Pica 1984, est confirmée par le fait que le temps du mode subjonctif de la subordonnée ne bloque pas la relation de *sig* à son antécédent dans des phrases telles que (59), en islandais, où aucun verbe ne contrôle le temps de la subordonnée enchâssée :

- (59) Löngun Jóns_i til að María elski (SUBJ) sig_i.
 (le souhait de Jean que Marie aime soi).

Le fait que les temps du mode subjonctif sont partiellement indépendants (dans les langues que nous étudions) est aussi suggéré par le fait que l'on peut trouver des propositions indépendantes

au subjonctif comme l'illustre (60) :

- (60) Soit un axiome s'appliquant aux variables.

Si l'on met de côté le cas des *pseudo-temps* construits à l'aide de semi-auxiliaires (du type *il va venir*)¹⁶, il semble de façon générale vrai que les *modes* infinitif et subjonctif ne possèdent pas de *temps relatifs* mais possèdent uniquement des *temps absolus* (au sens de Benveniste 1965) : il semble être généralement le cas que ces modes ne possèdent pas un ensemble complet de temps tels que le futur, le conditionnel ou le passé simple (qui est, selon Milner 1984, un temps relatif).

Le mode subjonctif possède dans le cas général des temps absolus tels que le présent ou l'imparfait. Nous dirons que ces temps qui ne créent pas un point de référence par rapport au moment de l'énonciation, ne sont pas en tant que tels suffisants pour créer une grille temporelle pertinente vis-à-vis de la Condition des Phrases à Temps Fini.

Nous adopterons donc l'hypothèse suivante : *Seuls les temps qui font partie d'une grille temporelle complète (à l'intérieur d'un mode donné) sont pertinents vis-à-vis de la Condition des Phrases à Temps Fini.*

3. Du contenu propositionnel.

Nous pouvons maintenant revenir aux contrastes entre (49) et (54), (46) et (57a), (43) et (57b) et (44) et (57c). Les données du paragraphe précédent semblent constituer une sorte de paradoxe : Pourquoi *personne*, *rien* ou la trace de *tout* devraient-ils être sensibles à la nature de l'infinitif ou du subjonctif enchâssé alors que d'autres anaphores argumentales telles que *soi* ne le sont pas ?

Le même type de phénomène peut aussi être observé en (61) à propos de *tous*, où *tous*, qui est directement engendré dans une position non argumentale, lie la trace du clitique (conformément à l'analyse de Kayne 1981a avec lequel nous sommes d'accord sur ce point) :

- (61) a. Pierre a tous_i voulu les_i lire e_j.
 b. * Pierre a tous_i dit les_i avoir lus e_j.
 c. ? Pierre a tous_i voulu que je les_i lise e_j.
 d. * Pierre a tous_i regretté que je les_i lise e_j.
 e. * Pierre a tous_i dit que je les_i lis e_j.

La trace du clitique est cependant soumise à SSC, comme on s'y attend dans notre cadre, puisque son rôle thématique a été absorbé par le clitique (cf. Pica 1984b). Le fait que le clitique ne

porte pas de rôle thématique en (61) n'empêche cependant pas le liage à longue distance de la trace du clitique par *tous*. Ceci revient à dire que la catégorie vide qui est la trace du clitique se comporte comme une anaphore non thématique (est soumise à SSC) vis-à-vis de la relation anaphorique de la trace avec le clitique, mais, que la même catégorie vide se comporte comme la trace de *tout* (est soumise à une condition proche de la Condition des Phrases à Temps Fini) vis-à-vis de la relation anaphorique de la trace avec *tous*.

Ce paradoxe suggère que la relation anaphorique de la trace du clitique avec *tous* n'est pas soumise à SSC car la catégorie vide est incluse dans une chaîne ($CL_i \dots e_j$) à laquelle un rôle thématique est assigné avant d'être absorbé par le clitique. Ceci revient à dire que *tous* lie en fait la chaîne ($CL_i \dots e_j$) et qu'une chaîne (un argument discontinu) peut, de façon générale, être liée aussi longtemps que les contraintes générales sur les formations des chaînes (cf. l'article de Rizzi dans ce volume) ne sont pas violées¹⁷.

Le paradigme (62)... (64) montre que la relation anaphorique entre un quantifieur qui n'est pas un mot *Qu*, comme *tous*, *tout*, *rien*, *beaucoup*, *guère*, *pas*, etc., et la catégorie vide qu'il lie, est, de façon générale, sensible aux mêmes propriétés des infinitifs et des subjonctifs, que celles qu'illustre le paradigme (61) :

- (62) a. Pierre a beaucoup_i voulu voir e_j de films.
 b. * Pierre a beaucoup_i dit avoir vu e_j de films.
 c. ? Pierre a beaucoup_i voulu que je voie e_j de films¹⁸.
 d. * Pierre a beaucoup_i dit que je vois e_j de films.
- (63) a. Pierre a trop_i voulu voir e_j de films.
 b. * Pierre a trop_i certifié avoir vu e_j de films.
- (64) a. Pierre n'a rien_i voulu faire e_j.
 b. ? Pierre n'a rien_i certifié avoir fait e_j.

Ces phrases montrent clairement que la relation d'un quantifieur vide avec son antécédent qui se trouve dans une position non argumentale, n'est pas soumise à la même contrainte que celle qui régit la relation de *soi* à son antécédent.

Il nous semble que *soi*, qui est une anaphore argumentale tombe sous le coup de la Condition des Phrases à Temps Fini alors que le quantifieur vide fonctionne comme une variable, et est donc régi par une condition d'un autre type.

Cette autre condition régit aussi l'emploi des auxiliaires de négation qui sont dans des positions argumentales et thématiques tels que *personne*, *aucun* ou *rien*, quand ceux-ci sont liés à un

élément qui se trouve dans une position non argumentale comme *ne*. Cet état des choses indique que ces éléments (du fait même qu'ils sont \bar{A} -liés) peuvent être interprétés comme des variables au niveau auquel cette nouvelle contrainte s'applique.

Nous formulerons celle-ci de la façon suivante :

(II) *Contrainte sur le contenu propositionnel.*

Une variable peut être libre dans sa phrase *a* si *a* n'a pas de contenu propositionnel.

Ou l'on dira qu'une phrase *a* a un contenu propositionnel si *a* a une valeur de vérité indépendante, ou, si la valeur de vérité de *a* est présupposée par le verbe de la phrase matrice.

Il est clair que la proposition enchâssée sous un verbe d'opinion tel que *croire* ou *penser* a un contenu propositionnel, comme l'illustre (65) :

- (65) Jean croit [*pense* que Marie est ici mais c'est faux.

La même observation peut être faite à propos des verbes déclaratifs qu'ils soient suivis d'un infinitif ou d'un indicatif :

- (66) Jean dit être le plus fort mais c'est faux.
 (67) Jean dit qu'il est le plus fort mais c'est faux.

Les phrases enchâssées sous des verbes factifs ont clairement un contenu propositionnel comme l'illustre l'agrammaticalité de (68) :

- (68) ? * Jean regrette que Marie soit ici mais Marie n'est pas ici.

Le paradigme (69) montre par contre que les phrases enchâssées sous des verbes de volonté n'ont pas de contenu propositionnel :

- (69) a. * Je veux voir Jean partir mais c'est faux.
 b. * Je veux que Jean vienne mais c'est faux.
 c. Je veux voir Jean partir mais Jean ne part pas.
 d. Je veux que Jean vienne mais Jean ne vient pas.

Il existe cependant un cas où le subjonctif enchâssé sous un verbe de volonté tel que *vouloir* a un contenu propositionnel. Ceci est le cas lorsque la subordonnée au subjonctif est séparé du verbe de volonté par une autre phrase, qui est généralement suivie d'un indicatif, mais qu'un phénomène d'« attraction » permet le subjonctif induit par le verbe de la phrase matrice. Ce phénomène est illustré en (70) :

- (70) Veux-tu que Pierre croie [_a que Jean peigne des portraits ?

Le subjonctif de la phrase enchâssée *a* a dans ce cas une valeur de vérité comme l'illustre (71a), et une variable ne pourra

pas être libre dans *a*. Ce point est illustré par l'agrammaticalité de (71c), qui montre qu'un élément tel que *aucun* ne peut être lié à «longue distance» par son antécédent *ne*, comme le prédit l'analyse développée dans le cadre de cet article :

- (71) a. Veux-tu que Pierre croie que Jean peigne des portraits alors que c'est faux ?
 b. Veux-tu que Pierre croie que Jean ne_j peigne aucun_i portrait ?
 c. * Veux-tu que Pierre ne_j croie que Jean peigne aucun_i portrait ?

Notre analyse revient à dire qu'il existe des mécanismes d'identification qui fonctionnent de la façon suivante : *un élément \bar{A} -lié est interprété comme une variable au niveau auquel s'applique (II), si cette interprétation n'est pas bloquée.*

Une variable de ce type est soumise à la condition (II). Ceci est par exemple le cas des éléments argumentaux thématiques tels que *personne*, *rien*, *aucun*, etc. qui sont liés par *ne*, un élément qui se trouve clairement dans une position non argumentale. La même analyse s'applique aux catégories vides qui sont dans des positions argumentales et thématiques, qui sont liées par des quantifieurs en position \bar{A} .

L'ensemble des éléments \bar{A} liés ne sont pas analysés comme des anaphores, contrairement à ce que nous avons suggéré au paragraphe (2). Les données de ce paragraphe montrent en effet clairement qu'un élément \bar{A} -lié n'est interprété comme une anaphore que lorsqu'il ne peut être interprété comme une variable. Ce type d'élément est alors soumis à l'axiome (a) de (I) (dont les effets sont équivalents à ceux de SSC), comme c'est le cas des traces de clitiques, qui ne peuvent être interprétées comme des variables (au niveau auquel la condition (II) s'applique) car elles ne portent pas de rôle thématique.

Ceci est aussi le cas des éléments tels que *pas*, *guère*, etc. qui ne peuvent, dans le cas général, être interprétés comme des variables, car ils sont engendrés dans des positions non argumentales (cf. cependant le contenu de la note 17).

*Les éléments qui sont par ailleurs liés par des antécédents en position argumentale sont, de façon générale, interprétés comme des anaphores, et cela, qu'ils soient engendrés dans des positions argumentales (comme c'est le cas de *soi*) ou dans des positions non argumentales (comme c'est le cas de *l'un*, en français, ou de *each*, en anglais). Un élément de ce dernier type tombe sous le coup de l'axiome (I) qui lui est approprié.*

Cette analyse, qui met en jeu trois mécanismes d'identification dont la nature s'avère être très simple, nous permet aussi de rendre compte du fait que la grammaticalité des exemples tels que (22), (25) ou (39) est douteuse pour certains locuteurs (comme l'indiquent les points d'interrogation mentionnés dans le texte).

Certains locuteurs (originaires, pour la plupart du nord de la France) n'acceptent en effet pas le liage à longue distance (à travers une frontière \bar{S}) d'une variable, comme en (62c) par exemple, bien que la phrase qui contient la variable soit au subjonctif et n'ait pas, en nos termes, de contenu propositionnel. Les mêmes locuteurs acceptent cependant le liage à longue distance du réfléchi *soi* dans des phrases telles que (1).

Ceci nous semble indiquer que certains locuteurs considèrent que la réalisation d'un temps induit un contenu propositionnel (ou que certains locuteurs utilisent une version plus contrainte de notre condition (II))¹⁹. Notre analyse prédit d'ailleurs correctement que tous les locuteurs acceptent des phrases telles que celles illustrées en (72a) et (72b) puisque les propositions infinitives enchâssées dans ces phrases ne possèdent pas de [Temps] :

- (72) a. Il n_jaurait voulu avoir été l'ennemi de personne_j.
 b. Il aurait tout_i voulu avoir fini e_j (avant que Paul (n')arrive).

Cet état des choses a amené une certaine confusion dans la littérature où les effets de la condition sur le contenu propositionnel, tels qu'ils peuvent être observés en (61) par exemple, ont été systématiquement confondus avec ceux de SSC ou avec ceux de la Condition des Phrases à Temps Fini.

La question suivante se pose donc maintenant : pourquoi la condition (II) ne devrait-elle s'appliquer qu'aux variables liées par des quantifieurs qui ne sont pas des mots *Qu* ? En d'autres termes, pourquoi est-ce que (II) ne s'applique pas aux traces des mots *Qu* déplacés dans *Comp* ?

On pourrait évoquer ici la particularité de la position *Comp* et suggérer que c'est la coïncidence avec la catégorie vide laissée par le passage du mot *Qu* dans *Comp* qui permet à la variable d'échapper aux effets de la condition (II). Ce phénomène serait, par exemple, illustré en (73) où le mot *Qu*, *qui*, a d'abord été déplacé dans le *Comp* intermédiaire avant d'être déplacé en tête de la phrase matrice :

- (73) Qui_i dis-tu [e_j que [Jean a vu e_j ?

Il faut noter cependant que l'extraction d'un mot *Qu* à partir d'une phrase enchâssée est encore possible lorsque la position *Comp* est remplie par un mot interrogatif, aussi longtemps que la condition de sous-jacence n'est pas violée, comme l'illustrent les phrases suivantes en français :

- (74) Combien de filles_i sais-tu où_j inviter e_j e_j ? (Obenauer 1984).
 (75) C'est à mon cousin_i que je sais lequel_j offrir e_j e_j (Sportiche 1981).
 (76) Voilà une liste de gens à qui_i on n'a pas encore trouvé quoi_j envoyer e_j e_j.

Ces phrases ne sont néanmoins pas des contre-exemples à la contrainte (II) puisque l'on sait qu'aucune valeur de vérité ne peut être attribuée à une phrase interrogative (cf. par exemple Hiz 1978).

Les phrases suivantes, où le quantificateur *quelques* peut être interprété avec une portée large en (a) et en (b), montrent cependant clairement que toutes les variables ne sont pas soumises à la contrainte (II) :

- (77) a. Tous les étudiants disent que Jean a réussi quelques examens.
 b. Tous les étudiants souhaitent que Jean ait réussi quelques examens.

Les exemples (77a) et (77b) peuvent en effet être respectivement associés aux formes logiques (78a) et (78b) qui correspondent toutes deux à l'interprétation selon laquelle le quantifieur a une portée large (c'est-à-dire à l'interprétation selon laquelle il y a un ensemble unique d'examens auxquels tous les étudiants font référence) :

- (78) a. Pour quelques x_i , x_i un examen [tous les étudiants disent [que Jean a réussi x_i .
 b. Pour quelques x_i , x_i un examen [tous les étudiants souhaitent [que Jean ait réussi x_i .

On voit que la variable, produite en forme logique par la règle de montée de quantificateur, n'est pas liée dans sa proposition en (78a) ou en (78b), bien que la proposition enchâssée de (78a) ait un contenu propositionnel indépendant, contrairement à ce que semble prédire notre condition (II).

On ne peut invoquer ici le passage du quantifieur *quelques* par la position *Comp*, puisque l'on sait que le déplacement d'un élément non *Qu* dans *Comp* n'est pas possible, comme l'illustre par ailleurs le comportement de *personne* et de *rien* (ou celui de la trace de *tout*) qui sont toujours soumis à la contrainte sur le contenu propositionnel.

Ces faits montrent que la contrainte (II) s'applique en fait, au niveau de la structure-S, à tous les éléments \bar{A} -liés qui sont dans des positions thématiques et argumentales. Ces éléments peuvent en effet être interprétés comme des variables à ce niveau d'interprétation. Ceci est le cas de *rien* ou de *personne*, ou des catégories vides qui peuvent être interprétées comme des variables au niveau de la structure-S parce qu'elles portent des rôles thématiques (et sont dans des positions argumentales) et sont liées par un élément en position \bar{A} comme *ne* ou *tout*.

La contrainte (II) ne s'applique cependant pas aux variables liées par des quantifieurs tels que *quelques*, qui ne peuvent être identifiées comme telles qu'après la règle de mouvement du quantifieur au niveau de la forme logique.

Nous pouvons résumer la situation de la façon suivante : nous avons identifié trois types distincts d'éléments qui doivent être soigneusement distingués les uns des autres.

Les anaphores qui sont dans des positions non thématiques ou non argumentales sont soumises à SSC alors que les anaphores qui sont dans des positions thématiques et argumentales sont soumises à la Condition des Phrases à Temps Fini.

Les anaphores doivent par ailleurs être soigneusement distinguées des variables, qui tombent sous le coup d'une contrainte faisant intervenir le contenu propositionnel de la phrase, lorsqu'elles peuvent être identifiées comme telles au niveau de la structure-S. Il nous semble raisonnable d'affirmer que la condition sur le contenu propositionnel fait partie de la théorie du liage.

Nous sommes maintenant en mesure de donner une réponse à la question soulevée dans la première partie de la section 2 : *existe-t-il une catégorie vide soumise à la condition des Phrases à Temps Fini mais pas à SSC ?*

Il est maintenant clair que la réponse est négative et que cet état des choses est prédit par la théorie développée dans cet article : une anaphore thématique argumentale (qu'elle soit ou non lexicalement réalisée) ne pourrait être liée par un élément qui serait dans une position non argumentale au niveau de la structure-S — niveau auquel la théorie s'applique — puisqu'elle serait alors interprétée comme une variable à ce niveau d'interprétation.

Une anaphore thématique argumentale vide ne pourrait être liée par un élément qui serait dans une position argumentale car elle devrait être interprétée comme PRO (et ne pourrait alors être gouvernée. Cf. Chomsky 1982).

Ceci revient à dire qu'une anaphore thématique vide ne peut exister et qu'il y a une distinction très claire entre variables et anaphores au niveau auquel la théorie du liage s'applique (on se

rappellera ici le contenu de la note (2)).

Il est cependant intéressant de noter que la trace d'un mot *Qu* dans *Comp* n'est pas soumise à SSC (comme le montre (73)). Ce fait montre que les traits [\pm Pronominal] et [\pm Anaphore] de la catégorie vide dans *Comp* ne sont pas spécifiés et que celle-ci ne peut tomber sous le coup de (I)²⁰. Cet état des choses est peut-être lié au fait que l'on ne trouve pas de catégories vides dans d'autres positions \bar{A} que *Comp* (la seule position \bar{A} qui paraisse être proprement gouvernée).

La non spécification des traits [\pm Anaphore] et [\pm Pronominal] de la même catégorie vide ne semble pas l'empêcher d'être visible pour la contrainte (II), cependant, puisque c'est sa présence dans *Comp* qui paraît permettre à la phrase d'échapper aux effets de la contrainte sur le contenu propositionnel dans des phrases telles que (73).

L'agrammaticalité de (79) qui contraste avec la grammaticalité de (73) suggère cependant qu'il existe un autre moyen d'échapper aux effets de la contrainte (II) lorsque la position *Comp* de la phrase enchâssée est remplie :

(79) * Je ne_i sais lequ_li offri_re_j à personne_j.

L'agrammaticalité de ce type de phrase semble en effet liée à la difficulté d'attribuer un lieu à chacune des deux variables (la trace de *lequel* et *personne*) au niveau de la structure-S.

Ce fait indique que la grammaticalité de (74) par exemple (qui met aussi en jeu deux quantifieurs — *combien de filles* et *où* — reliés à deux variables distinctes) n'est pas entièrement liée au fait que la phrase enchâssée est une phrase interrogative (et n'a pas de valeur de vérité), contrairement à ce que nous avons suggéré plus haut.

La grammaticalité de (74) suggère plutôt que la catégorie vide liée à longue distance par le quantifieur *combien de filles* peut en fait être remplacée par un *pronom résomptif* vide et n'est pas identifiée comme une variable au niveau de la structure-S.

Ceci revient à dire que, dans ces contextes, le mot *Qu* qui est en tête de la phrase matrice lie en fait un pronom vide qui se comporte comme le pronom lexical qui se trouve dans des phrases telles que (80), en français non standard, et que c'est la présence de ce pronom qui permet à la phrase d'échapper aux effets de la contrainte (II) :

(80) ? La fille_i que Paul dit que Jean sait que je lui_j parle.

Un pronom de ce type (qui sera identifiée comme une variable au niveau de la forme logique) ne peut être interprété comme une variable au niveau de la structure-S et n'est par conséquent pas soumis à la contrainte sur le contenu propositionnel.

Notre hypothèse selon laquelle l'utilisation d'un pronom résomptif est possible (lorsque la position *Comp* de la phrase enchâssée est remplie) rejoint en partie les analyses formulées, pour d'autres raisons, dans Obenauer 1984 et Cinque 1983. Cette façon de voir les choses est d'autre part étayée par les observations de Torrego 1982 et 1983 selon laquelle le mouvement long d'un mot *Qu* n'est pas limité aux îles *Qu* en espagnol.

Cette analyse suggère une nouvelle réponse à la question évoquée plus haut : pourquoi la contrainte sur le contenu propositionnel ne s'applique-t-elle qu'aux variables liées par des quantifieurs qui ne sont pas des mots *Qu* ?²¹.

On a vu que deux stratégies distinctes pouvaient être mises en œuvre pour échapper aux effets de (II) : le passage dans *Comp* et l'utilisation d'un pronom résomptif vide ou lexical.

Seule cette dernière stratégie est disponible pour les mots non *Qu*. L'utilisation d'un pronom résomptif ne peut cependant se faire que dans les cas où le pronom peut trouver dans la phrase un antécédent approprié. On sait néanmoins que, de façon générale, les quantifieurs tels que *rien*, *tout*, *trop*, etc. ne peuvent servir d'antécédent à un pronom comme le montre le paradigme suivant :

(81) a. * Tout_i est tombé parce qu'il_i était mal attaché (Kayne 1975).

b. * Tout_i est tombé parce que je l_iavais mal attaché.

Ce point, qui nous semble indiquer que ces quantifieurs n'ont pas de tête nominale, est à nouveau confirmé par le contraste entre (82a) et (82b) qui montre que les constructions mettant en jeu des *trous parasites* (dont on sait qu'elles nécessitent des catégories vides pronominales. Cf. Chomsky 1982) ne sont pas possibles avec des quantifieurs non *Qu* en français²² :

(82) a. * Il a tout_i lu e_j sans offri_re_j à Marie.

b. ? Quels livres_i a-t-il lus e_j sans offri_re_j à Marie.

Les deux catégories vides de (82a) sont en effet interprétées comme des variables dès le niveau de la structure-S, ce qui est incompatible avec la syntaxe propre à ces constructions. Ceci n'est cependant pas le cas en (82b) où la catégorie vide la plus enchâssée est un pronom vide (Pro) et n'est interprétée comme une variable qu'au niveau de la forme logique.

L'agrammaticalité de (47b) ou celle de (49b), par exemple, peut maintenant être ramenée à celle de (83) qui rappelle celle de (79). L'agrammaticalité de (83) montre en effet que l'utilisation d'un pronom résomptif vide n'est pas possible dans ce

contexte où le quantifieur *tout* ne peut lui servir d'antécédent, comme l'illustrent aussi les exemples (81a) et (81b) :

(83) * Il a tout_i su où_j poser e_j e_j.

Cette analyse, qui revient à dire que l'agrammaticalité des exemples aussi variés que (81), (47b) et (48b) et (83) peut être ramenée à un seul et unique facteur (le fait qu'un quantifieur non *Qu* ne puisse, dans certains cas, pas être un antécédent approprié pour un pronom), est d'autre part étayée par l'analyse des catégories vides en position sujet développée au paragraphe suivant²³.

4. Une note sur le principe des catégories vides.

Les implications théoriques de l'analyse développée dans les sections précédentes dépassent largement le cadre de cet article (cf. sur ce point Pica (en préparation)). Nous désirerions cependant examiner les conséquences de notre théorie pour la formulation du Principe des Catégories Vides.

Il est en effet intéressant de noter que, dans de nombreux cas, il existe une redondance entre les effets de la théorie du liage et ceux du principe des Catégories Vides, dans le cadre de Chomsky 1981. Ce point peut par exemple être illustré par (84) qui peut être à la fois exclu par ECP (puisque la trace qui est en position sujet n'est pas proprement gouvernée) et par l'axiome (A) de la théorie du liage (puisque la trace qui est une anaphore n'est pas liée dans sa catégorie gouvernante) :

(84) * P₂u₁ semble que e_j est malade.

On pourrait donc proposer que ECP peut en fait être dérivé de la théorie du liage, ce qui impliquerait alors que toutes les catégories vides soient des anaphores (puisque toutes les catégories vides sont soumises à ECP).

Cette façon de voir les choses impliquerait que la notion d'anaphore soit étendue aux éléments dont les antécédents sont dans des positions non argumentales (contrairement à ce qui est suggéré dans Chomsky 1981). Ces trois dernières hypothèses sont développées dans le détail dans Aoun 1981 qui soutient qu'elles sont toutes correctes.

Nous avons implicitement admis la dernière de ces hypothèses quand nous avons affirmé que *jamais*, par exemple, est une anaphore dont l'antécédent est *ne*, un élément qui est clairement dans une position non argumentale.

Nous avons cependant restreint la possibilité d'être lié par un antécédent dans une position non argumentale aux anaphores

qui ne peuvent être interprétées comme des variables (c'est-à-dire, aux anaphores qui ne sont pas dans des positions qui sont à la fois thématiques et argumentales).

Notre analyse revient donc à dire que nous rejetons l'hypothèse selon laquelle toutes les catégories vides sont des anaphores. Nous désirons au contraire souligner que les catégories vides qui sont identifiées comme des variables au niveau auquel la théorie du liage s'applique (la structure-S) sont soumises à la condition sur le contenu propositionnel, alors que les catégories vides qui sont des anaphores à ce niveau sont soumises à SSC.

Le principe des catégories vides ne peut d'ailleurs pas être dérivé de la théorie du liage si le cadre que nous proposons ici est correct.

La théorie formulée en (I) ne peut en effet exclure une phrase telle que (84) puisqu'elle prédit que la catégorie vide est soumise à SSC (car elle n'est pas directement associée à un rôle thématique) alors que ce type d'exemple n'est pas une violation de la Condition du Sujet Spécifié.

La théorie du liage formulée ici ne peut d'autre part pas exclure n'importe laquelle des phrases suivantes où la catégorie vide est interprétée comme une variable puisqu'aucune de ces phrases n'est une violation de la condition sur le contenu propositionnel :

(85) * Pierre veut tout_i que e_j soit vendu.

(86) * Pierre ne_j veut rien_i que e_j soit vendu.

(87) * Pierre ne_j veut pas_i que e_j de portraits soient vendus.

(88) * Pierre veut beaucoup_i que e_j de portraits soient vendus.

Un autre exemple qui ne viole aucune contrainte de la théorie du liage (puisque la trace *y* est à nouveau une variable et doit être soumise à la condition sur le contenu propositionnel), mais qui est exclu par ECP, est donné en (89) :

(89) * Qui_i veux-tu que e_j vienne ?

Le fait que (89) ne viole aucune contrainte de la théorie du liage est, en nos termes, confirmé par le contraste entre (89) et (90), où la trace est proprement gouvernée par *qui* :

(90) Qui_i veux-tu qui_j e_j vienne ?

Taraldsen 1982 soutient que le contraste entre (90) et (91b) est dû à SSC :

(91) a. J'ai entendu Marianne_j que Pierre grondait e_j.

b. * J'ai entendu Marianne_j qui_j Pierre grondait e_j.

Nous pouvons traduire l'observation de Taraldsen dans notre cadre en faisant l'hypothèse que la règle *que* \Rightarrow *qui*, qui s'applique en (89), permet à *qui* d'absorber le rôle thématique de la catégorie vide.

Ceci revient à dire que *qui* est ici une sorte de complémenteur pronominal qui gouverne proprement la trace en position sujet.

Le fait que les phrases (85)-(88) sont agrammaticales, que la règle *que* \Rightarrow *qui* s'y applique ou non, peut maintenant être réduit au fait que des éléments tels que *tout*, *rien*, etc. ne peuvent servir d'antécédent à des pronoms comme l'illustre (81) ci-dessus. La trace gouvernée par *qui* en (90) ou (91a) n'a donc pas de rôle thématique (puisque le rôle thématique a été absorbé par le complémenteur pronominal) et elle est soumise à SSC, comme le prédit la théorie développée dans le cadre de cet article et comme l'illustre l'agrammaticalité de (91b)²⁴.

Notre analyse est étayée par le fait que la règle *que* \Rightarrow *qui* ne peut s'appliquer en (84) où la trace ne porte pas de rôle thématique.

Ce point est illustré par l'agrammaticalité de (92) qui est aussi exclue par le fait qu'un élément dans *Comp* ne peut lier un antécédent qui est dans une position A qu'elle que soit la raison de cet état des choses :

(92) * Paul_i semble qui_j e_j est malade.

La théorie développée dans les sections précédentes nous amène à affirmer que le principe des catégories vides doit en fait s'appliquer à certaines anaphores lexicales, et, est en fait responsable de l'agrammaticalité des phrases telles que (93) ou (94) où nous considérerons que l'auxiliaire n'est pas un gouverneur propre (cf. Kayne 1983b) :

(93) * On_i souhaite toujours que soi_j puisse gagner^{25, 26}.

(94) * Gianni_i ritiene aver se stesso_j vinto il concorso (Rizzi 1982).
(Jean croit avoir lui-même gagné la compétition).

Nous revenons sur ce point dans le détail dans Pica 1985b, où nous suggérons que la nécessité pour une anaphore d'être proprement gouvernée est en fait limitée aux anaphores qui sont marquées en tant que telles dans le lexique, comme *soi* par exemple, mais n'est pas une propriété des anaphores dont la nature découle des principes généraux de la grammaire, telles que *jamais*, *pas*, *l'un*, etc.

Nous montrons, dans le même article, que la distinction entre les anaphores du type *soi* et les anaphores qui n'ont pas besoin d'être marquées comme telles dans le lexique, joue un rôle

important vis-à-vis de différents modules de la grammaire.

Nous montrons aussi que cette distinction nous permet de mieux comprendre la notion de gouvernement propre et suggérons une modification de ce concept.

Il est intéressant de noter, de ce point de vue, que les réfléchis anglais sont soumis à ECP comme l'illustre le contraste suivant emprunté à Lebeaux 1983 :

(95) a. John and Mary_i didn't know what each other_j had done.
(Jean et Marie ne savaient pas ce que l'un l'autre avaient fait).

b. * John didn't know what himself had done.
(Jean ne savait pas ce que lui-même avait fait).

Lebeaux suggère que ce contraste est dû aux effets d'une règle de mouvement en LF. Nous suggérerons plutôt que l'application de ECP dans (91b) est due à un processus de lexicalisation en anglais. Bien que *self* soit interprétée comme une anaphore non argumentale vis-à-vis de la théorie du liage, *himself* (*themselves*, etc.) fonctionne comme un tout, analysé comme une anaphore argumentale, vis-à-vis du Principe des Catégories Vides.

Les faits illustrés par (93), (94) et (95b) confirment donc l'hypothèse selon laquelle la théorie du liage et ECP n'appartiennent pas au même module de la grammaire.

5. Conclusion.

La théorie développée dans le cadre de cet article permet de rendre compte d'un grand nombre de données qui n'auraient pas pu être perçues en dehors de sa formulation.

La distinction de trois domaines d'opacité distincts, formulés en termes de Sujet, de Temps et de Contenu Propositionnel a été par ailleurs étayée par une caractérisation indépendante de trois types d'éléments, formulée à l'aide des concepts de la théorie thématique et de la distinction entre A-liage et \bar{A} -liage.

Nous avons pu montrer que la distribution des variables et des anaphores vis-à-vis de cette dernière distinction est plus complexe que ce qui est généralement admis dans la littérature bien que les mécanismes permettant d'en rendre compte s'avèrent en fin de compte très simples.

Le fil directeur de cet article, selon lequel les anaphores qui sont dans des positions argumentales et thématiques sont soumises à une contrainte plus faible que les autres anaphores²⁷, nous semble aller dans la bonne direction et la théorie développée ici tend à montrer, une fois de plus, qu'un ensemble complexe de données peut être expliqué sur la base de l'interaction de méca-

nismes relativement simples qui appartiennent souvent à différents modules de la grammaire.

Le traitement des réfléchis suggéré ici, permet enfin d'incorporer dans la grammaire «noyau», le traitement des réfléchis à longue distance, et de ne plus considérer les mécanismes qui régissent ces constructions comme «marqués», un résultat qui nous paraît incontestablement souhaitable²⁸.

CN.R.S.
Paris

NOTES

* Le travail présenté ici reprend en partie celui de notre article «Subject, Tense and Truth : Towards a Modular Approach to Binding», publié dans le recueil *Levels of Grammatical Representation* (J. Guéron, J.Y. Pollock et H. Obenauer, eds., Foris, Dordrecht 1985).

La présente version de ce travail tient compte cependant de certaines suggestions qui m'ont été faites à l'occasion d'un séjour d'études au MIT, en avril 85, rendu possible grâce à une bourse de la Fondation Fyssen. Nous désirions, à nouveau, exprimer ici toute notre reconnaissance à R. Kayne, sans l'aide de qui cet article n'aurait pu voir le jour. Les idées développées par Jean-Claude Milner dans son séminaire ont également joué un rôle important et ont inspiré un certain nombre d'hypothèses développées dans la deuxième partie de cet article. Je remercie également J. Guéron et J.Y. Pollock qui ont lu et commenté différentes versions préliminaires de ce travail et J.-Cl. Anscombe, S. Bromberger, R. Carter, R. Cattell, N. Chomsky, V. Deprez, G. Fauconnier, J. Higginbotham, H. Obenauer, L. Rizzi, N. Ruwet, B. Schein, J.R. Vergnaud et R. Zuber, avec qui j'ai pu discuter de certains points spécifiques relatifs à la formulation de la théorie.

L'inspiration de M. Ronat, dont les remarques m'ont été précieuses à bien des égards, est par ailleurs présente tout au long du texte.

1 Le travail présenté ici est étroitement lié à la théorie développée dans certaines de nos publications récentes et dans des travaux en cours dont on trouvera les références dans la bibliographie. Il ne nous était pas possible de résumer tous les points pertinents de ces articles ni même de souligner autant que nous l'aurions désiré les différences entre nos propres propositions et certaines alternatives proposées dans la littérature.

Nous reviendrons sur ces points dans un travail en préparation. Le lecteur pourra cependant trouver une critique détaillée de Manzini 1983, dans Pica 1985a.

2 Sur la notion de chaîne, on se reportera à Rizzi (ce volume). Nous dirons, plus précisément, que la variable est le seul argument de la chaîne qu'elle constitue à elle seule. Le rôle thématique d'une trace de SN n'est pas, en nos termes, porté par la catégorie vide elle-même, mais, par la chaîne que la trace constitue avec son antécédent. Ceci revient à dire qu'une trace de syntagme nominal est une anaphore

argumentale (dans le sens de ce concept défini, plus bas, dans le texte).

3 Cf. Pica 1984a où il est montré que *soi* n'est soumis à aucune contrainte de localité à l'intérieur d'un syntagme nominal, comme le prédit la théorie développée ici. Il faut noter, à ce propos, que c'est la phrase tout entière qui sert de catégorie de liage dans les contextes où les axiomes de la théorie du liage (cf. (I) dans le texte) ne peuvent s'appliquer.

4 Notre analyse revient à dire que *self* ne peut être la tête du réfléchi *himself*, contrairement à l'hypothèse développée dans Helke 1971. Nous revenons sur ce point dans Pica (en préparation).

5 L'emploi de *l'un l'autre* est plus contraint en français, comme l'illustrent les exemples suivants sur lesquels nous revenons dans Pica (en préparation).

Nous y suggérons que l'agrammaticalité de (i) et (ii) ci-dessous, qui contraste avec la grammaticalité de (8) dans le texte, peut être expliquée, dans les termes de la théorie du gouvernement, dans un cadre où l'on admet que les éléments *l'un l'autre* ou *each other* sont déplacés par une règle de mouvement en Forme Logique :

(i) * Ils croient que des photos l'un de l'autre sont en vente.

(ii) * Ils croient que l'affection l'un pour l'autre est connue.

6 Sur le fait que certains locuteurs acceptent des phrases telles que (4) et (10) dans le texte, tout en les jugeant moins acceptables que (1), on se reportera au contenu de la note (19) ci-dessous.

7 L'interaction entre théorie thématique et théorie du liage semble avoir été remarquée pour la première fois par Belletti 1981.

8 Notre analyse soulève un certain nombre de problèmes terminologiques comme nous l'avons souligné dans Pica 1984b. La notion d'anaphore qui est utilisée dans le texte est en effet plus large que celle de Chomsky, qui, en nos termes, n'inclut paradoxalement que les anaphores qui sont dans des positions non argumentales ou non thématiques. Nous avons suggéré que la notion d'ANAPHORE pourrait être utilisée de façon générique pour faire référence aux deux types d'anaphores étudiées dans le texte.

9 Sur les conséquences théoriques de la formulation de la théorie du liage vis-à-vis des notions de *catégorie gouvernante* ou de *SUJET*, on pourra se reporter à Pica 1984a. Nous suggérons dans ce texte que la notion de *catégorie gouvernante* doit être abandonnée en faveur de la notion de *catégorie de liage* (conformément à l'analyse de Chomsky 1981) et que la généralisation exprimée par la notion de *SUJET* (qui englobe le sujet grammatical et l'élément *AGR* (accord des phrases à temps finis)) ne va peut-être pas dans la bonne direction.

10 Amritavalli 1983 note des faits partiellement semblables en Kannada (une langue dravidienne).

11 Il faut noter que les auxiliaires de négation tels que *jamais*, *guère* ou *pas* peuvent être engendrés dans une position préverbale lorsque le verbe est à l'infinitif comme l'illustrent (i) et (ii) ci-dessous où (i) contraste avec (18) dans le texte :

(i) ? Pierre entend Jean ne_j jamais_j parler.

(ii) Pierre laisse Jean ne_j jamais_j parler.

L'exemple (ii) contraste par ailleurs avec (iii) ci-dessous, qui est, en nos termes, exclu par SSC :

(iii) * Pierre ne_j laisse Jean jamais_j parler.

- 12 On se reportera au contenu de la note (17) ci-dessous, sur la grammaticalité de phrases telles que (i), où *rien* est lié à longue distance par *ne*, alors qu'il est engendré dans une position non argumentale :

(i) ? Je n_jai envie de rien_j faire.

- 13 On se reportera cependant à Pollock 1985 où un jugement de grammaticalité différent est donné à propos de phrases semblables à (50b).

- 14 Le lecteur trouvera une analyse plus détaillée des phrases infinitives enchâssées sous des verbes de volonté, dans Pica (en préparation).

- 15 La proposition enchâssée de (53), dans le texte, peut cependant être interprétée comme faisant référence à un futur, comme l'illustre clairement (i) ci-dessous :

(i) Pierre veut être un espion demain.

Cet état des choses n'entre cependant pas en contradiction avec l'hypothèse selon laquelle les propositions infinitives enchâssées sous des verbes de volonté ne sont pas pourvues de l'élément [+ Temps].

Ce type d'interprétation est en effet de façon générale disponible pour des structures qui ne comportent pas l'élément [+ Temps], comme l'illustre la grammaticalité de (ii) en anglais (où le gérondif n'est clairement pas porteur de l'élément [+ Temps]) :

(ii) Going to Paris tomorrow would be a good idea.
(Aller à Paris demain serait une bonne idée).

- 16 Seuls les temps qui sont marqués à l'aide d'une flexion verbale particulière semblent, de façon générale, pertinents vis-à-vis de la condition des Phrases à Temps Fini. Ce point est illustré par le fait que l'on trouve des réfléchis liés à longue distance, quel que soit le temps de la phrase enchâssée, dans des langues où les verbes ne sont pas fléchis (cf. sur ce point Pica 1985a).

- 17 Cette analyse pourrait être étendue à l'exemple (i) de la note (12) ci-dessus où l'on pourrait dire que *ne* lie la chaîne que *rien* constitue avec sa trace :

(i) Je n_jai envie de rien_j faire e_j.

Cette analyse n'est cependant pas compatible avec la notion de chaîne développée par Kayne 1983a, qui montre que la tête d'une chaîne ne peut être dans une position non argumentale que si elle n'est pas un opérateur.

Les phrases telles que (61) dans le texte, ou (i) ci-dessus, pourraient en fait indiquer que la nécessité, pour une variable, d'être dans une position argumentale, peut être relâchée dans certaines circonstances, lorsque la variable est un élément lexical.

La compréhension de ce phénomène passe peut-être par l'analyse de phrases telles que (ii) ci-dessus où l'ensemble *guère plus de cinq ans* se comporte comme une variable, et peut être lié à longue distance, bien que *guère* et *plus* soient tous deux engendrés dans des positions non argumentales :

(ii) ? Je ne_j devais avoir guère_j plus_j de cinq ans.

La relation anaphorique entre *tous* et *les* dans (61), dans le texte, rappelle par ailleurs le comportement de *tous* (par rapport au pronom *ils*) dans les phrases (i) (a) et (b) de la note (22) ci-dessus, et, peut-être être expliquée dans les mêmes termes.

- 18 Obenauer 1983 montre que les quantifieurs *beaucoup* et *tous* ne sont pas soumis aux mêmes contraintes comme l'illustre le contraste entre (i) et (ii) :

(i) * Il en a beaucoup apprécié.

(ii) Il les a tous appréciés.

Il suggère que ceci est dû au fait que la trace liée par *beaucoup* est une anaphore (pour une hypothèse du même type, basée sur d'autres données, on se reportera à Milner 1978b).

Cette dernière hypothèse n'est pas compatible avec la théorie développée dans ce texte. Nous revenons sur le contraste noté par Obenauer dans Pica (en préparation), où nous soutenons qu'il doit être traité au niveau de la forme logique (conformément à l'analyse développée dans Haïk 1982).

- 19 Cette analyse est aussi étayée par le fait que certains locuteurs acceptent des phrases telles que (4) dans le texte (cf. notre note (6)) où *soi* est engendré dans une phrase à l'indicatif. Ce type de phrase est cependant complètement agrammatical en islandais (cf. Anderson 1983 et les références qui y sont mentionnées). Les faits du français semblent être liés au fait que l'usage de *soi* y est limité à des contextes génériques (cf. parmi d'autres Pica 1984a). Le temps des phrases génériques ne semble pas être pris en compte vis-à-vis de la Condition des Phrases à Temps Fini pour certains locuteurs. Aucun locuteur n'accepte cependant le liage à longue distance d'une variable par son antécédent lorsque la phrase qui contient la variable est au mode indicatif, comme l'on s'y attend dans le cadre de la théorie développée ici.

Nous revenons par ailleurs sur les concepts de *contenu propositionnel* et de *valeur de vérité* dans Pica (en préparation).

- 20 On pourra aussi se reporter sur ce point à May 1981.

- 21 Une conséquence intéressante de notre analyse est qu'elle ne présuppose pas que des phrases telles que (i) ci-dessus sont réalisées par le biais d'une étape intermédiaire, telle que (ii), contrairement à ce qui a été parfois suggéré dans la littérature :

(i) Jean aurait tout_j voulu avoir compris e_j.

(ii) Jean aurait voulu avoir tout_j compris e_j.

Le mouvement successif de *tout* laisserait dans (i) une catégorie vide dans la position correspondant à celle de *tout* dans (ii). Cette catégorie vide ne serait pas proprement gouvernée si l'on admet que les auxiliaires ne sont pas des gouverneurs propres (cf. le contenu du paragraphe (4) dans le texte).

- 22 Il est intéressant de noter qu'un pronom lexical lié par un quantifieur non nominal (au niveau de la structure-S) se comporte comme un pronom « dégénéré » à ce niveau d'analyse, c'est-à-dire comme une sorte de variable (en ce qui concerne sa relation anaphorique avec le quantifieur).

Ce dernier point est illustré par le contraste suivant, entre (ia) et (ib), qui rappelle les observations de Ronat 1973 :

- (i) a. ? Il veut tous_i qu'ils_j partent.
b. * Il dit tous_i qu'ils_j partent.

Le fait que le pronom se comporte comme une variable dès la structure-S, dans ce type de contexte, est aussi confirmé par l'agrammaticalité de (ii) ci-dessous qui rappelle l'agrammaticalité de (46b) dans le texte :

- (ii) * Il a tous_i regretté qu'ils_j partent.

Nous revenons sur ces faits qui sont liés à la définition de la notion de *variable* dans Pica (en préparation).

- 23 Le contraste entre (i) et (ii), ci-dessous, suggère que des phrases enchâssées sous des verbes performatifs tels que *promettre* acquièrent un contenu propositionnel lorsqu'il constitue un *acte de langage* :

- (i) a. * Je ne_i promets de voir personne_j.
b. ?? Il n_i avait promis de voir personne_j.

Ce fait rappelle les observations de M. Ronat (ce volume) selon laquelle certains contextes marqués à l'aide d'une intonation particulière se comportent comme des *embrayeurs* au sens de Jespersen 1923 et Jakobson 1963 et constituent des îles.

Nous revenons sur ce point qui suggère qu'un constituant embrayé acquiert un contenu propositionnel, dans Pica (en préparation).

- 24 Notre analyse revient à dire que tous les éléments «dépendants» sont, de façon générale, des anaphores soumises à SSC, lorsqu'ils sont dépourvus de rôle thématique. Nous revenons sur la notion de «dépendance» dans Pica 1985a.

- 25 L'analyse développée dans le texte revient à dire que l'agrammaticalité de (93) ne peut être réduite à celle de (i) ci-dessous où *moi* est un pronom :

- (i) * Je_i souhaite toujours que moi_j puisse gagner.

- 26 Le contraste suivant est un contre-exemple apparent à l'hypothèse selon laquelle *soi* est soumis à ECP, si l'on admet l'hypothèse développée par Kayne 1981c :

- (i) a. Chacun_i pense à soi_j.
b. * Qui_i as-tu pensé à e_j.

Nous revenons sur ce point dans Pica 1985b, où nous proposons une légère modification du concept de gouvernement propre.

- 27 Une contrainte définie en termes de Temps est moins sévère qu'une contrainte définie en termes de Sujet car la réalisation d'un Temps implique la réalisation d'un Sujet alors que l'inverse n'est évidemment pas vrai (cf. le contenu de la note (3)).

- 28 La théorie du liage proposée ici est par ailleurs étayée par l'analyse développée dans Pica (1984a) selon laquelle pronoms et anaphores ne sont que partiellement en distribution complémentaire, et, où nous proposons que certains effets de l'axiome (B) peuvent en fait être dérivés du principe selon lequel on doit éviter un pronom autant que faire se peut. Le parallélisme entre les axiomes (A) et (B) de la théorie du liage semble de fait difficilement conciliable avec la théorie développée ici.

Le fait que Pro ne soit pas soumis à la condition du sujet spécifié

dans des phrases telles que (i), empruntée à Chomsky 1981, est cependant conforme à la théorie développée ici si Pro porte un rôle thématique dans ce type de phrase :

- (i) They_i thought that I said that Pro_j to feed each other would be difficult.
(Ils pensaient que j'avais dit que nourrir les uns les autres serait difficile).

Nous ne pouvons cependant pas dériver de façon directe le fait que Pro doive être non gouverné à partir du fait que Pro est à la fois un pronom et une anaphore (dans le cadre de la théorie développée dans cet article). Nous revenons cependant sur ce point dans Pica (en préparation) où nous suggérons une nouvelle façon de rendre compte des propriétés de cet élément.

BIBLIOGRAPHIE

- Amritavalli, E. (1983), *Anaphorisation in Dravidian*, Manuscrit non publié, Central Institute of English & Foreign Languages, Hyderabad.
- Anderson, S.R. (1982), «Types of Dependency in Anaphors : Icelandic (and others Reflexives)» dans *Journal of Linguistic Research* 2.2.
- Aoun, J. (1981), *The Formal Nature of Anaphoric Relation*, Thèse non publiée, MIT.
- Belletti, A. (1982), «On the Anaphoric Status of the Reciprocal Construction in Italian», dans *The Linguistic Review* 2.2.
- Benveniste, E. (1965), «Le Langage et l'expérience humaine», dans *Diogenes* n° 51, Gallimard, Paris.
- Chomsky, N. (1973), «Conditions on Transformations», dans *Festschrift for Morris Halle*, Anderson, S. & Kiparsky, P., eds., Rinehart & Winston, New York, trad. fr. «Conditions sur les transformations» dans *Essais sur la Forme et le sens*, Seuil, Paris, 1980.
- (1977), «On Wh-movement», dans *Formal Syntax*, Culicover, P., Wasow, T. & Akmajian, A., eds., Academic Press, New York.
- (1981), *Lectures on Government and Binding*, Foris, Dordrecht.
- (1982), Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding, *Linguistic Inquiry Monograph* 6.
- Cinque, G. (1983), *Islands Effects, Subjacency, E.C.P./Connectedness and Reconstruction*, Manuscrit non publié, Venise.
- Haik, I. (1982), «On Clitic in French», dans *Journal of Linguistic Research* 2.1.
- Helke, M. (1971), *The Grammar of English Reflexives*, Garland Publishing Inc., New York.
- Hellan, L. (1983), «Anaphora in Norwegian and the Theory of Binding» dans *Working Papers in Scandinavian Syntax*, Trondheim.
- Hiž, H. (1978), *Introduction à Questions*, Hiž, H., ed. D. Reidel, Dordrecht.
- Huot, H. (1981), *Constructions infinitives du français : le subordonnant «de»*, Droz, Genève.
- Jakobson, R. (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Minit.
- Jespersen, O. (1923), *Language, its Nature, Development, and Origin*, New York, Mouton.
- Kayne, R. (1975), *French Syntax*, MIT Press, Cambridge Mass., trad. Fr. *Syntaxe du français. Le cycle transformationnel*, Seuil, 1977.

- Kayne, R. (1980), «De certaines différences entre le français et l'anglais», dans *Langue Française* n° 60. (Cf. aussi Kayne 1981b).
 (1981a), «Binding, Quantifiers, Clitic and Control» dans *Binding & Filtering*, Henry, F., ed., Croom Helm, London (réimprimé dans Kayne 1984).
 (1981b), «On Certain Differences between French and English», dans *Linguistic Inquiry* 12.3 (réimprimé dans Kayne 1984). (Cf. aussi Kayne 1980).
 (1981c), «E C P Extensions», dans *Linguistic Inquiry* 12.1 (réimprimé dans Kayne 1984).
 (1981d), «Two notes on the NIC», dans *Theory of Markedness in Generative Grammar*, Belletti, A. & al, eds., Ecole Normale Supérieure, Pise.
 (1983a), «Chaînes, catégories extérieures à S et inversion complexe en français», dans *Langue Française* n° 58 (réimprimé en anglais dans Kayne 1984).
 (1983b), «Connectedness» dans *Linguistic Inquiry* 14.2 (réimprimé dans Kayne 1984).
 (1984), *Connectedness and Binary Branching*, Foris Dordrecht.
- Lebeaux, D. (1983), «A Distributional Difference between Reciprocals and Reflexives», dans *Linguistic Inquiry* 14.4.
- Luján, M. (1978), «Clitic Promotion and Mood in Spanish Verbal Complements» dans *Recherches Linguistiques à Montréal* 10.
- Manzini, M.R. (1983), «On Control and Control Theory» dans *Linguistic Inquiry* 14.3.
- May, R. (1981), «Movement and Binding» dans *Linguistic Inquiry* 12.2.
- Milner, J.C. (1978a), *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Seuil.
 (1978b), «Cyclicité successive, comparatives et Cross Over en Français», dans *Linguistic Inquiry* 9.4.
 (1979), «Le système de la négation en français et l'opacité du sujet», dans *Langue Française* 44 (réimprimé dans Milner 1982).
 (1982), *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil.
 (1984), *Cours de syntaxe*, Université de Paris VII.
- Obenauer, H. (1983), «Une quantification non canonique : la 'quantification à distance'», dans *Langue Française* 58.
 (1984), «On the Identification of Empty Categories», à paraître dans *The Linguistic Review*.
- Pica, P. (1984a), «Liage et contiguïté», dans *Actes de la table ronde sur l'anaphore*, Milner, J.C., ed., Cahier de l'ERA 642, Paris.
 (1984b), «On the Distinction between Argumental and Non-argumental Anaphors», dans de Geest, W. et al. eds., *Sentential Complementation*, Foris, Dordrecht.
 (1985a), «Introduction à l'étude des relations anaphoriques à longue distance», dans Couquaux, D. et Ronat, M., eds., *La grammaire modulaire*, Minuit, Paris.
 (1985b), «Contraintes de localité et conditions sur le liage», à paraître dans *Linguisticae Investigationes*.
 (en préparation), *Sujet, Temps et Valeur de vérité : Une conception modulaire de la syntaxe*.
- Picallo, M.C. (1984), «The INFL-node and Pro-drop Parameter», dans *Linguistic Inquiry* 15.1.
- Pollock, J.Y. (1985), «On Case and the Syntax of Infinitives in French», dans J. Guéron & al. eds., *Levels of Grammatical Representation*, Foris, Dordrecht.
- Rizzi, L. (1980), «Violations of the Wh Island Constraint and the Subjacency Condition», dans *Journal of Italian Linguistics* 5 (réimprimé dans Rizzi 1982).
 (1982), «Lexical Subjects in Infinitives : Government, Case and

- Binding», dans *Issues ds Italian Syntax*, Foris, Dordrecht.
- Rizzi, L. (1985), *Conditions de bonne formation sur les chaînes*. Ce volume.
- Ronat, M. (1973), «Three Deep Structures in French Complementation», in *Papers From the Comparative Syntax Festival*, Chicago Linguistic Society.
 (1979), «Pronoms topiques et pronoms distinctifs», dans *Langue Française* 44.
 (1985), *Forme logique, Liage et Iles prosodiques*. Ce volume.
- Rouweret, A. (1980), «Sur la notion de proposition finie, Gouvernement et Inversion», dans *Langages* 60.
- Ruwet, N. (1979), «On a Verbless Predicate in French», dans *Papers in Japanese Linguistics* 6. (Cf. aussi Ruwet 1982).
 (1982), «Attribut de l'objet et effacement de être», dans *Grammaire des insultes et autres études*, Seuil, Paris.
- Sportiche, P. (1981), «Bounding Nodes in French», dans *The Linguistic Review* 1.2.
- Stowell, T. (1982), «The Tenses of Infinitives», dans *Linguistic Inquiry* 13.3.
- Taraldsen, T. (1982), «Som», dans *Working Papers in Scandinavian Syntax*, Trondheim.
- Torrego, E. (1983), «More Effects of Successive Cyclic Movement», dans *Linguistic Inquiry* 14.3.
 (1984), «On Inversion in Spanish and Some of Its Effects», dans *Linguistic Inquiry* 15.1.
- Zubizarreta, M.L. (1982), «Theoretical Implications of Subject Extraction in Portuguese», dans *The Linguistic Review* 2.1.